

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c.
Réclames... 50
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

ON S'ABONNE :

À PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 3.

ABONNEMENTS :
Un an... 30 fr.
Six mois... 18 fr.
Trois mois... 10 fr.
On s'abonne chez tous les Libraires.
Chez DONGREL et BELLIER, Place de la Bourse, 23; A. EWIG, Rue Flécher, 1.

Les abonnements de trois mois peuvent être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

SAUMUR,

7 Janvier 1879

LES EMBARRAS DU VAINQUEUR.

L'embarras des républicains est plus grand qu'ils ne voudraient l'avouer. Ils n'ont aucune inquiétude sur le résultat des élections; nous ne pouvons nous faire, de notre côté, aucune illusion à ce sujet; la majorité du Sénat sera désormais républicaine. Mais c'est précisément ce succès indiscutable qui met les républicains dans un très-grand embarras.

Il y a républicains et républicains, comme il y a fagots et fagots. Les uns, modérés, sont au pouvoir; les autres, progressistes, voudraient y être. Mais il y a encore les intransigeants, qui ne sont pas au pouvoir, qui ne veulent pas y être, mais qui voudraient que personne n'y fût, du moins d'une façon stable et durable.

Nous ne parlons encore que des fractions républicaines, c'est-à-dire des opinions et des nuances; que serait-ce donc si nous parlions des individus, c'est-à-dire des égoïsmes et des convoitises! Il nous faudrait un numéro tout entier pour citer toutes les ambitions personnelles qui s'agitent, toutes les impatiences qui grouillent, toutes les déceptions qui se préparent.

Il est facile de comprendre dans quel état de surexcitation se trouvent tous ces ambitieux. L'heure de la moisson va sonner, hélas! et la plupart sentent bien qu'elle ne sera pas pour eux; ce qui est pire, c'est qu'ils connaissent les rivaux plus heureux qui la récolteront. Beaucoup regrettent le temps où ils vivaient d'espérances; plus d'un pleure ces obstacles qui se dressaient, hier encore, devant lui, mais aussi devant ses concurrents. Ils en sont à regarder, d'un œil attristé, s'en aller l'ancienne majorité sénatoriale.

C'est en vérité un curieux spectacle, et

qui serait amusant s'il ne révélait de tristes et mesquines passions. La lecture de certains journaux républicains est attristante. On voit percer dans ces jugements, dans ces critiques sur le ministère actuel, dans ces exposés de plans et de combinaisons, plus ou moins fantaisistes; les plus vulgaires préoccupations. Chacun se préoccupe de lui et de son petit groupe. Leurs soucis ne vont pas au delà des intérêts de cinq ou six ambitieux. Quant à la France, quant à la République elle-même, ils n'en ont cure.

Nous prétendons que, si l'on soumettait le parti républicain — nous entendons les chefs — au scrutin secret, il y aurait une majorité pour le maintien du *statu quo*. Cela est si comode d'être libéral en parole, progressiste au balcon et opportuniste à la tribune. Cela est si facile de rejeter sur l'adversaire la responsabilité de tous les ajournements, disons le mot, de toutes les défailances. Le terrain libre, la route ouverte, la facilité de réaliser toutes les améliorations possibles, cela est fort gênant!

Nous suivrons avec le plus grand souci le développement de cette campagne d'hésitations; de gêne, d'embarras et aussi toutes les compétitions personnelles qui ne manqueront pas de se produire. Nous ne disons pas que nous serons spectateur désintéressé, puisqu'il s'agit de la France, mais impartial, nous promettons de l'être.

(Espérance du peuple.)

Chronique générale.

RÉSULTAT D'UN BALLOTTAGE

M. de Gavardie a été élu, dans les Landes, après deux scrutins de ballottage, par 497 voix contre 494 à M. Boucau, en faveur duquel M. Victor Lefranc s'était démis.

La liste de droite l'a donc emporté malgré les actes de pression multipliés de M. le préfet Labordère.

Les gens sages de tous les partis regretteront comme nous que le département du Lot, qui se glorifiait avec raison d'avoir été le berceau d'un de nos plus illustres maréchaux de France, lui ait préféré des hommes nouveaux entièrement inconnus et qui ne dédommageront pas le Sénat de la perte d'un collègue aussi universellement honoré que le brave maréchal Canrobert.

Quant un pays méconnaît à ce point les services rendus et ceux qu'on peut lui rendre encore, il n'a plus qu'à effacer au fronton de son Panthéon la fameuse dédicace : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante! »

On fait circuler en ce moment dans plusieurs campagnes de nos départements de l'Ouest, une petite brochure d'une vingtaine de pages, pourvue de toutes les estampilles nécessaires, ayant pour titre : *M. Gambetta député de Paris*. On raconte dans cette brochure la vie politique du tribun des gauches, ses traits d'esprit, les immenses services rendus par lui au pays, l'intérêt tout particulier qu'il porte aux travailleurs, etc., etc. C'est en un mot le panégyrique le plus complet du président de la commission du budget, à l'usage de ceux qui le connaissent de nom seulement, mais dont l'opportunité et le but n'échappent guère aux gens un peu clairvoyants.

Il est question de chercher un successeur à M. Bardon, qui ne s'est pas montré suffisamment docile dans plusieurs circonstances. On parle pour le remplacer de M. Jules Ferry ou de M. Paul Bert.

On dit que M. Gambetta a l'intention de confier la réforme militaire projetée par lui et ses amis à une commission parlementaire dont le futur ministre de la guerre ne serait plus que l'agent obéissant.

Nous pouvons annoncer de source certaine et autorisée que le général Borel, ministre de la guerre, va donner sa démission. Le général, prévoyant que sa dignité et son patriotisme ne lui permettraient plus de s'associer à la politique que les gauches vont sans doute inaugurer, a pris cette détermination. Malgré les instances du Maréchal, il est absolument décidé à y persister.

M. de Freycinet serait dans la nouvelle combinaison nommé ministre de la guerre, d'après le vœu formel de M. Gambetta.

Le chef de la majorité tient à enlever aussi rapidement que possible M. de Freycinet à ces fameux travaux de 4 milliards qui à bref délai menaçaient d'obérer gravement notre budget et de déconsidérer financièrement la République.

On mande de Perpignan, 4 janvier :

« Aujourd'hui a été jugé le procès du rédacteur en chef de la *Republique des Pyrénées-Orientales*, auteur de l'article poursuivi comme injurieux pour S. M. le roi d'Espagne.

Le rédacteur a été condamné à 2,000 francs d'amende et trois mois de prison, et le gérant à un mois de prison et 200 francs d'amende. »

CE QUI S'EST PASSÉ EN 1878.

On lit dans le *Soleil* :

Dès le 1^{er} janvier 1878, le parti conservateur et le parti radical ont agi comme s'il avait été convenu que, se donnant rendez-vous au 14 janvier 1879, il régnerait entre eux, dans l'intervalle, une sorte de trêve relative.

Cette trêve n'a pas été pourtant complète; elle ne l'a été, ni du côté du ministère, ni du côté de la majorité du 14 octobre, elle ne l'a pas toujours été du côté de la minorité.

Pendant toute une période assez longue, la gauche, qui était en minorité dans le Sénat, mais qui était en majorité dans la

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA DISPARITION DU GRAND KRAUSE

(Suite.)

LXXVII.

Oh! quelle angoisse! Heureusement que j'entendis le pas de mon père dans le corridor; ma mère l'entendit aussi :

— Va-t'en, dit-elle, prendre le chapeau et le bâton de ton père.

Je me précipitai dans le corridor. Le père Strecker était demeuré en arrière sur la porte de la rue; mon père me fit signe de ne rien dire, et entra tout seul dans la cuisine.

Le premier mot de ma mère fut pour lui demander s'il y avait de bonnes nouvelles, et elle baissa la tête quand mon père lui dit qu'on n'avait encore rien trouvé qui pût mettre sur la trace de Krause.

— Il y a là, dit mon père, un ami qui revient d'un long voyage, et qui voudrait te dire un petit bonsoir en passant.

Ma mère le regarda avec surprise, jeta un coup d'œil de ménagère effrayée sur notre maigre souper, et dit :

— J'aurais aimé à être prévenue d'avance pour le mieux recevoir, mais il nous excusera; pourquoi n'entre-t-il pas ?

— Pourquoi n'entres-tu pas ? dit mon père en avançant la tête dans le corridor.

Le père Strecker s'avança et se tint debout sur le seuil de la porte. Il avait l'air d'une image, dans un cadre. Cet homme-là faisait tout ce qu'il voulait de sa figure. Il devait avoir envie de rire, et il était sérieux comme un juge de paix.

— Monsieur Strecker ! s'écria ma mère en joignant les mains de saisissement.

La figure du père Strecker ne se dérida pas; c'était vraiment inconcevable.

— Femme, dit mon père en souriant, ce n'est pas monsieur Strecker, c'est l'ami Strecker.

Alors seulement, l'ami Strecker se mit à rire.

Ma mère regarda mon père, comprit tout, et se jeta sur lui, lui planta sur les deux joues deux baisers que l'on aurait entendus de la rue.

— Comme tu es bon ! comme tu es bon ! Elle ne pouvait pas dire autre chose, parce qu'elle se retenait à grand-peine de pleurer et de sangloter.

— Et moi, dit le père Strecker, je n'aurai donc rien ?

Ma mère l'embrassa aussi, sans hésiter. Pour qu'il n'y eût personne de jaloux dans la maison, elle me prit la tête dans ses deux mains, et m'embrassa à mon tour.

Ensuite, elle s'essuya les yeux avec son tablier, et dit d'une voix tremblante :

— Et Catherine, est-ce que je ne la verrai pas aussi ?

Mon père se tourna vers l'ami Strecker :

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? Ça ne me surprend pas, répondit l'ami Strecker, non, ça ne me surprend pas; car si l'autre savait ce qui se passe, elle planterait la Four-Noir; elle laisserait la servante s'arranger comme elle pourrait, et elle accourrait comme une folle.

— Si j'avais eu un meilleur souper à vous offrir, dit ma mère en rougissant, je vous aurais prié de souper avec nous; et Otto aurait été chercher Catherine et le garçon.

L'ami Strecker fit un geste de la main et dit :

— Il ne faut jamais surprendre les ménagères; cela les met dans l'embarras et leur cause de l'enfer. Vous allez éteindre votre fourneau et mettre votre souper de côté pour demain. Je vous emmène tous, c'est convenu avec Müller; n'est-ce pas, Müller ? Parce que, voyez-vous, dans une auberge, il faut toujours qu'il y ait quelque chose à donner aux voyageurs. C'est le métier qui veut cela ! Et

quand même le garde-manger ne serait pas garni, il y a toujours un tas de poules qui vous courent dans les jambes; on en attrape une au passage. Vous me direz à cela qu'une volaille trop fraîchement tuée est toujours un peu dure; mais d'abord, je sais bien que ce n'est pas cela qui vous arrêterait. Ensuite il y a une recette bien simple que vous connaissez peut-être; non ? Vous faites boire un petit verre de rhum à votre volaille avant de la tuer; alors elle devient aussi tendre que si elle avait deux jours de crochet. Je pars devant pour vous annoncer. Ah ! mes amis, si c'avait été dans un autre moment, quel joli petit festin nous aurions fait pour célébrer tout ça ! Nous souperons en famille, voilà tout.

LXXVIII.

Un petit quart d'heure plus tard, nous faisons notre entrée à l'Ours-Noir. Madame Catherine se jeta sur ma mère et l'embrassa tant de fois à la file qu'il était impossible de les compter.

— Ça va bien ! dit le père Strecker en se frottant les mains; mais il faut pourtant espérer que ça aura une fin. Ça eut une fin, en effet; quand madame Catherine consentit à se séparer de ma mère, elle me regarda avec attention, murmura quelques paroles à l'oreille de ma mère, profita de l'occasion pour

Chambre, où sera toujours, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, la force d'impulsion et d'action, a été personnifiée au pouvoir par des ministres qu'elle déclarait n'être pas libres.

Le Président de la République était suspecté d'avoir, sous le nom et sous la responsabilité de ses ministres, qui subissaient ses exigences, une politique personnelle.

Rien de pareil n'a pu même être soupçonné pendant tout le cours de l'année 1878. Le Président de la République s'est complètement effacé dans le domaine de la politique.

Il a laissé le ministère du 14 décembre complètement libre de ses mouvements et de ses actes, et il s'est renfermé dans son rôle passif de chef constitutionnel d'un Etat soumis au régime parlementaire.

Le Président de la République a donné des audiences, présidé officiellement aux solennités publiques, passé des revues, il a fait les honneurs de Paris aux princes étrangers, aux illustrations européennes que devait y amener l'Exposition universelle, restée le grand fait et le grand succès de l'année. Il a eu de brillantes réceptions; il a donné des fêtes splendides. Mais il n'a pas gouverné.

Seulement, il s'est produit alors un fait tout différent. C'est que le ministère, qui était libre du côté du chef de l'Etat, s'est trouvé sous la domination du chef de la majorité du 14 octobre. Il n'a eu, en réalité, qu'une autorité limitée, qu'une influence restreinte sur la direction et sur la marche des affaires publiques.

Il y a eu constamment deux présidences du conseil : l'une officielle, visible, responsable, qui appartenait à M. Dufaure; l'autre officieuse, occulte, irresponsable, qui appartenait à M. Gambetta.

M. Gambetta a joué un double jeu. Dans la Chambre, il contenait la majorité par le ministère; hors de la Chambre, il dominait le ministère par la majorité. Il a été le maître de la situation. C'est là le fait caractéristique de l'année écoulée.

Aussi la personnalité de M. Gambetta a-t-elle été la seule qui ait été fréquemment et vivement discutée par les journaux de tous les partis. Il a eu surtout le don d'émouvoir, à diverses reprises, l'opinion publique par les nombreux discours qu'il a prononcés hors session. Le premier date de janvier; il a été fait à l'Athénée de Marseille. Le dernier est de décembre; il a été fait au Grand-Hôtel de Paris. Le plus important, celui qui a produit le plus d'effet, et qui a été le plus commenté, est celui de Romans, dans lequel on a vu un programme de gouvernement.

Les discours de M. Gambetta ont du retentissement; mais l'impression qu'ils produisent s'efface vite, parce que les uns sont trop souvent la réfutation des autres. Il ne brille généralement pas par la suite et par la clarté des idées. Il n'a de persévérance que dans la guerre implacable qu'il a déclarée au clergé et au culte catholiques. Ce sera peut-être là l'écueil contre lequel il viendra un jour se briser.

Etranger.

La Gazette russe de Saint-Petersbourg attribue l'agitation socialiste qui se manifeste actuellement en Allemagne, en Espagne, en Italie et dans d'autres pays, aux bérues des diplomates qui ont dirigé les destinées de l'Europe durant les vingt dernières années.

En faisant la guerre de Crimée, dit le journal russe, Napoléon III a retardé d'un quart de siècle la solution de la question d'Orient, et l'Europe a dépensé plusieurs milliards au chevet de l'homme malade. Ensuite est venu le prince de Bismark, qui a transformé la Confédération germanique en une immense caserne prussienne.

Pendant la période de Napoléon III et de Bismark, c'est-à-dire de 1852 à 1878, l'Europe a employé la plus grande partie de ses forces à des armements et n'a pas cessé un instant de travailler au maintien de la paix, ce qui ne lui a pas épargné la guerre, mais l'a au contraire provoquée.

Cette politique de fer a coûté à l'humanité 1,748,000 existences, c'est-à-dire qu'il est mort dans la guerre de Crimée 750,000 hommes; en Italie, 45,000; dans le Schleswig-Holstein, 3,000; dans la guerre austro-prussienne, 45,000; au Mexique, 65,000; dans la guerre franco-allemande, 245,000; en Serbie, 25,000, et dans la guerre turco-russe 600,000, sans parler des victimes du choléra, du typhus, de la dysenterie et des autres compagnons inévitables de la guerre.

Au point de vue financier, cette période de destruction a coûté 31,575,000,000 de francs. Malgré cette énorme dépense en vies humaines et en argent, l'Europe, grâce au Congrès de Berlin, est à la veille d'une nouvelle guerre et continue d'employer toutes ses forces à entretenir des armées. Avec une pareille somme, on aurait pu obtenir des résultats plus avantageux pour la civilisation qu'une Europe armée jusqu'aux dents.

Ceux qui ont le plus souffert de cet état de choses sont évidemment les ouvriers, et surtout ceux de l'Allemagne, où les fabriques et ateliers ont été continuellement fermés. C'est de là que provient ce malaise social qu'on appelle le socialisme.

Les ouvriers qui n'ont plus trouvé de moyens d'existence en Allemagne se sont répandus dans toute l'Europe et ont principalement trouvé asile en Espagne, en Suisse et en Italie. Cosmopolites malgré eux, expulsés de leur patrie, les ouvriers allemands ont propagé avec une étonnante rapidité les doctrines de l'Internationale, association composée de socialistes. (Agence Havas.)

ESPAGNE. — Moncasi a subi le supplice de la garrote à Madrid dans la matinée du 4, à huit heures cinq minutes. (Le garrot dont on se sert en Espagne pour exécuter les condamnés à mort est un collier en fer qu'on passe au cou du criminel et qui est serré jusqu'à ce que ce dernier soit étranglé.) Il est sorti de la prison après avoir assisté à la messe et communiqué. Il a été ensuite con-

duit en fiacre, accompagné des prêtres, sur le lieu de l'exécution. Le condamné a gravé sans appui les marches de l'échafaud, écoutant avec résignation les exhortations des prêtres. A huit heures cinquante-cinq minutes, Moncasi était exécuté. Deux bataillons formaient la haie autour de l'échafaud. La foule était immense, l'ordre parfait.

La veille de l'exécution, après la notification de l'arrêt, le curé de la paroisse de Saint-Ildéonse s'est entretenu longuement avec Moncasi, lequel a demandé un confesseur. L'aumônier de la prison a pendant une heure confessé Moncasi. Moncasi a fait son testament en faveur de sa femme à minuit.

Auparavant, il avait écrit à sa famille plusieurs lettres dans lesquelles il demande pardon de son crime. Il témoigne un grand repentir et dit qu'il aura la consolation de mourir au sein de l'Eglise catholique. Dans une autre lettre adressée à son avocat, il a dit : « Je n'accuse personne. Je pardonne à tout le monde. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

Ainsi que nous l'avons dit hier, les trois sénateurs conservateurs de Maine-et-Loire ont été réélus, savoir : M. Joubert, par 324 voix; M. le général d'Andigné, par 321; M. le baron Le Guay, par 318.

Les trois candidats républicains ont obtenu : M. Mourio, 138 voix; M. Lecoy, 136; M. Marie-Baudry, 133.

En 1876, il y avait huit candidats; voici comment les voix s'étaient réparties : MM. d'Andigné, 345; Le Guay, 328; Joubert, 245; Louvel, 150; Lecoy, 80; Max Richard, 69; Bonnemère, 62; Chevreul, 45.

La Loire a commencé à décroître; aujourd'hui mardi (midi), elle était à 47 75.

Ce matin il a encore tombé de la neige; la pluie lui a succédé.

TEMPERATURE PROBABLE

Pour l'année 1879.

L'hiver actuel va être excessivement pluvieux et généralement doux, sauf la quinzaine de température à zéro, que nous ne nous de traverser.

Les jours qui précéderont et suivront les 8, 15, 22 et 30 janvier seront calamiteux sur les mers qui avoisinent nos côtes; de violentes tempêtes séviront. Du reste, l'observatoire du New-York Herald se chargera de nous les annoncer quelques jours à l'avance, en raison de ce que la marche des tempêtes se fait comme le mouvement diurne de la terre, c'est-à-dire de droite à gauche ou de l'ouest à l'est.

Les vents seront moins violents au fur et à mesure qu'ils s'avanceront sur le continent, mais des pluies intenses résulteront de ces perturbations atmosphériques; les vents se maintiendront généralement dans la partie ouest. Les riverains de nos fleuves devront

prendre des mesures afin de se prémunir contre les inondations qui pourraient se produire.

Ce temps anormal se prolongera jusque vers le milieu de février. La dernière quinzaine de ce mois sera beaucoup moins mouvementée et plus froide. Cette température mixte se prolongera jusqu'au 5 mars, mais les jours qui précéderont les 8 et 31 de ce mois seront très-pluvieux et les vents violents, particulièrement sur mer.

Le mois d'avril ressemblera à janvier; temps très-pluvieux et orageux avec vents violents aux époques des 13, 21 et 29.

Le mois de mai sera très-variables; des gelées sont à craindre vers le 6 et le 21. Des orages accompagnés de grêle se produiront dans la période du 25 au 31 et continueront jusque vers le 8 juin.

La dernière quinzaine de juin sera tempérée et très-profitable aux récoltes.

Le mois de juillet sera chaud avec température sans grandes perturbations atmosphériques. Beau temps à peu près pendant tout ce mois.

Août sera très-sec; cependant, du 10 au 12, de violents orages, avec accompagnement de grêle, se produiront sur certaines zones.

Septembre sera chaud, et la sécheresse sera préjudiciable aux pâturages. Aucune perturbation atmosphérique sensible ne se produira.

Le mois d'octobre sera encore sec; néanmoins, deux grandes dépressions du baromètre se produiront, l'une du 6 au 10 et l'autre du 28 au 31. L'atmosphère sera très-tourmentée et des pluies en seront la conséquence.

Les mois de novembre et décembre seront très-froids par intermittence. Une seule perturbation atmosphérique se fera sentir en novembre, du 10 au 16, avec grand pluie et grand vent de l'ouest. Deux autres perturbations auront lieu en décembre, du 11 au 22; pendant cette période, il tombera beaucoup de pluie et des tempêtes séviront sur nos côtes.

Ainsi sera le bilan de l'année 1879, en ce qui concerne la pluie et le beau temps.

Ce 1^{er} janvier 1879.

EXOLA.

Saint-Léger (Vienne). — Dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, le sieur Verrières (Pierre), âgé de 28 ans, marchand à Saint-Léger, revenait chez lui dans sa charrette où il s'était sans doute endormi, lorsqu'en passant près du bourg de Nueil-sur-Dive, le véhicule versa; l'une des roues étant montée sur un tas de pierres, et le malheureux tombé sous la charrette fut étouffé.

C'est sa femme qui, inquiète de ne pas le voir rentrer, et étant allée avec une voisine au-devant de lui, trouva sur la route son corps inanimé.

NIORT.

Samedi matin, à cinq heures et demie, un véritable phénomène atmosphérique pour la saison d'hiver s'est produit. Un orage a éclaté sur Niort et plusieurs vio-

lui déposer deux ou trois baisers sur la joue, et ce fut à mon tour d'être embrassé.

— Celui-là n'est pas un chien, dit l'aubergiste, en montrant mon père avec le tuyau de sa pipe.

Quand toutes les embrassades furent finies, madame Catherine prit ma mère par la main, et l'emmena dans sa chambre; elles avaient tant de choses à se dire!

L'aubergiste resta à la cuisine pour surveiller le souper, et mon père lui tint compagnie. Ils occupèrent les deux coins de la grande cheminée, à cheval sur deux chaises à dessus de bois, et fumant de grandes pipes de porcelaine. Ils ne parlaient pas, mais ils échangeaient de petits signes de tête.

Mon camarade me fit les honneurs de l'Ours-Noir, principalement de l'écurie et du jardin; nous ne disions pas grand'chose, mais nous étions contents d'être ensemble. Il nous suffisait, pour être heureux, de nous promener par toute la maison en nous tenant par la main.

Le couvert était mis dans une petite pièce voisine de la salle des voyageurs. Quand le souper fut servi, le père Strecker fit semblant de se fâcher parce que sa femme avait placé ma mère à côté d'elle; il déclara que cela ne se faisait pas; mais madame Catherine lui dit que cela se ferait pour cette fois-là. Alors il se tourna du côté de mon père, et lui dit :

— Tu vois que je ne suis pas le maître chez moi;

c'est bien honteux pour un homme, mais nous nous consolons comme nous pouvons.

— Et nous aussi, me dit Strecker en approchant sa chaise de la mienne.

Le souper de famille me sembla très-bon, et je m'expliquai facilement que le père Strecker eût un double menton. On ne parla pas bruyamment, et on ne porta point de santé.

Quand le souper fut fini, mon père resta pour fumer une pipe avec le père Strecker; ma mère me ramena à la maison parce qu'il était déjà tard.

Le ciel était sillonné à chaque instant de grands éclairs de chaleur; je sentais que ma tête était un peu lourde, et j'avais dans le cœur comme un fond de tristesse, sans doute parce qu'après la bonne soirée que je venais de passer, le souvenir du père Wächter m'était revenu tout d'un coup.

Ma mère me demanda ce que j'avais; je lui racontai tout, et je fis bien, car elle débrouilla mes idées, une à une; et je découvris grâce à elle que si j'étais coupable, je ne l'étais pas autant que je me l'étais imaginé. Je revins de la résolution que j'avais prise de ne plus apprendre mes leçons sous prétexte que cela ne me servait à rien, attendu que le père Wächter ne me les demandait pas quand je m'étais donné tant de peine à les perler. Elle me dit doucement que l'on apprend pour savoir, et non pas pour faire montre de ce que l'on sait. C'était sans doute par pure bienveillance que le père

Wächter avait évité de me faire réciter ma leçon d'histoire. Voyant que ma page d'écriture n'était pas soignée, il était en droit de penser que la leçon d'histoire ne l'était pas davantage, et il avait tenu à m'épargner un affront public.

Je promis à ma mère de faire des excuses au père Wächter.

Quand tout fut ainsi réglé, et que je vis bien clair dans mes petites affaires de conscience, mon cœur se trouva soulagé d'un si grand poids que je m'endormis sans m'en apercevoir.

LXXIX.

Cette nuit-là encore je rêvai de Krause. Il s'était caché dans le grenier à foin de l'Ours-Noir; et comme on avait découvert sa cachette, il s'était barricadé et refusait d'ouvrir. Quelqu'un, je ne sais pas qui, donnait de grands coups dans la porte; les coups résonnaient avec un bruit de tonnerre. Ensuite, les gendarmes, en allant à la correspondance, apprirent que Krause refusait d'ouvrir la porte. Je les vis charger leurs carabines et ils se mirent à tirer sur la lucarne. Un de leurs coups de carabine résonna d'une façon si terrible que je me réveillai en sursaut.

La pluie battait avec violence les voletets de ma fenêtre, et les coups de tonnerre se succédaient presque sans interruption.

Je fus content de penser que les gendarmes ne tiraient pas sur Krause; mais, presque aussitôt, je fus épouvanté à l'idée qu'il pouvait être dehors par un temps pareil, perdu dans un bois, ou blessé à la suite d'une chute, car c'était un grand amateur de nids d'oiseaux, ou bien gisant au fond d'un lavin ou d'une carrière. Il y avait justement plusieurs carrières abandonnées à deux ou trois lieues de Darlenheim.

Ces idées me tinrent éveillé assez tard; cependant je finis par me rendormir. Quand je rouvris les yeux, l'orage avait cessé, le soleil traçait de grandes raies de lumière à travers les fentes des voletets, et les petits oiseaux chantaient dans tous les jardins.

Je sautai brusquement à bas de mon lit, épouvanté d'avoir dormi si tard quand j'avais tant de choses à faire pour la classe du matin. Puis, mes idées se débrouillèrent, et je me souvins que c'était jeudi.

Quoique ce fût jeudi, je ne me remis pas au lit, comme je faisais d'habitude ce jour-là; je poussai les voletets, et je m'habillai promptement. J'avais promis à ma mère de faire des excuses au père Wächter; je voulais lui tenir parole le plus tôt possible. L'air était frais et léger, le soleil brillait gaiement, je me sentais tout heureux de vivre.

(Magasin pittoresque.) (A suivre.)

lents coups de tonnerre se sont fait entendre.

Un orage en janvier est un fait des plus rares. Comme tout est changé sur la terre et dans le ciel, nous aurons de la neige au mois de juillet.

On dit que la chasse sera close, dans le département des Deux-Sèvres, le 9 février prochain.

A partir du 1^{er} janvier 1879, le journal parisien de notre compatriote M. Paul Prouleau, *La Prime*, a changé son titre: il s'appelle maintenant LE PHARE.

Nous lisons à ce sujet dans son numéro paru mercredi, jour de l'an:

« A la demande d'un grand nombre de nos abonnés, *La Prime* a changé son titre, mais non sa direction.

» Son but reste le même: *Moraliser, instruire et plaire*. Et sa rédaction, si estimée et si honorable, veut bien nous continuer son précieux concours.

» Des noms nouveaux viendront s'ajouter certainement à ceux qui ont donné déjà au public mille preuves de capacité et de bon vouloir, en 1878.

» Nous les espérons nombreux, capables, et à la hauteur de leurs devanciers.

» Notre directeur, qui n'est pas seulement un homme d'esprit et de talent, mais qui avant tout est un homme de cœur, a trouvé qu'au milieu de tout le bruit qui se fait à propos de crime et du scandale du jour, on laissait un peu trop dans l'ombre les belles, les nobles, les grandes choses qui s'accomplissent.

» Si nous devenons le *Phare*, c'est pour porter la lumière du côté des plus dignes et des plus méritants, en cela toujours et plus que jamais fidèles à notre programme. Nouveaux Diogènes, nous mettons en lumière le Beau et le Bon.

» Nous savons trop bien de quelle valeur est l'esprit de notre public, pour ne pas compter entièrement sur un nouveau succès.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 5 janvier 1878.

Versements de 129 déposants (24 nouveaux), 19,070 fr. 25 c.

Publications de mariage.

Urbain Pinard, mécanicien, d'Angers, et Alexandrine-Désirée Fremont, couturière, de Saumur.

Pierre-Émile-Julien Réiveau, propriétaire, de Montsoreau, et Joséphine-Victorine Legué, sans profession, de Saumur.

ÉTAT des viandes abattues et livrées à la consommation du 7 décembre au 3 janvier.

Table with columns for BOUCHERS, CHARCUTIERS, and various types of meat (Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons) with sub-columns for quality and weight.

QUESTIONS AGRICOLES.

LA TRANSPLANTATION DES ARBRES.

Nous sommes dans la saison où l'on s'oc-

cupe sérieusement de la transplantation des arbres fruitiers ou d'ornement.

La réussite d'un arbre dépend en grande partie des soins que l'on a pris pour la transplantation.

Il est donc important de mettre dans celle-ci tous les soins nécessaires. Tout d'abord, en déracinant le jeune arbre, il faut, non pas l'arracher, mais enlever la terre autour, de façon à lui laisser la plus grande quantité possible de racines; ce ne sont pas les grosses racines qui peuvent faire reprendre l'arbre; ce sont les plus fines, les plus délicates, celles qui constituent le cheveu. On a soin de couper les racines écorchées et celles qui sont brisées, afin d'éviter leur pourriture.

Les fosses qui doivent recevoir les plants doivent être creusées le plus longtemps possible à l'avance. Elles doivent être d'autant plus larges et plus profondes que le sol est moins riche.

En les creusant, on met à part la terre du dessus, qui est la meilleure, celle qui a reçu l'influence de la culture ou tout au moins s'est trouvée à l'action de l'air.

Celle du sous-sol est mise d'un autre côté, et enfin le fond de la fosse est ameubli à la pioche.

En plantant l'arbre, on peut jeter dans la fosse des engrais, tels que des feuilles pourries, des chiffons de laine, des cornes ou des sabots d'animaux, des déchets de cuir, du terreau, même du fumier très décomposé; mais il faut éviter, autant que possible, l'emploi du fumier frais, qui fermente et expose les racines à pourrir. Le jeune arbre mis en place, les racines sont recouvertes de la terre qui se trouvait à la surface du sol, et l'on met en dessus celle du sous-sol. On plante un tuteur avant que la fosse ne soit complètement remplie. Un très-bon moyen de tasser la terre autour des racines consiste à arroser abondamment; mais, dans ce cas, il faut bien éviter de presser le sol, soit avec les pieds, soit autrement.

Dans les sols qui ne sont pas trop humides, il est avantageux de planter en hiver plutôt qu'au printemps, les arbres ont tout l'hiver pour s'enraciner, et les plantations se trouvent avancées d'une année.

Faits divers.

La fin d'un joueur. — Il y a quatre jours, est mort au Grand-Hôtel un individu qui, après avoir perdu au jeu toute sa fortune, évaluée à plus de quatre millions, avait, par suite de son infortune, ressenti une telle émotion, qu'il en avait contracté une maladie de cœur.

Joseph Borcherio, originaire du Mexique, avait, comme nous disons plus haut, surréalisé une grande fortune. Il arriva à Paris, où il n'était jamais venu, il y a environ un an; sa haute situation commerciale lui ouvrit tous les salons, et il fut présenté dans plusieurs cercles fréquentés par le meilleur monde.

Voyant jouer par des gens beaucoup moins riches que lui des sommes importantes, il fut tenté à son tour de risquer quelques sous. En peu de temps, il perdit environ 300,000 fr. Cette déveine le piqua au vif, et il voulut regagner ce qu'il avait perdu. La chance lui fut constamment défavorable, et, après avoir lutté jusqu'au dernier jour, il finit par perdre tout ce qu'il possédait.

Les émotions du jeu, les nuits d'insomnie, lui firent contracter une maladie de cœur, et, en peu de temps, cet homme, jeune encore, avait vieilli de plus de vingt ans.

Il vient de mourir dans une chambre d'hôtel, sans parents, sans amis, délaissé par ceux-là mêmes qui avaient partagé ses jours heureux et dont plusieurs s'étaient enrichis à ses dépens.

Un singulier maçon. — Costumé en maçon, le nommé P... arrivait devant une maison avec une voiture à bras dans laquelle se trouvait une auge, une pioche, une truelle et un demi-sac de plâtre. Il déclarait venir de la part du propriétaire pour réparer une cheminée dans tel appartement dont il savait le locataire absent. Ce concierge le conduisit et restait près de lui pour le voir travailler; mais presque toujours, au bout de quelques instants, on l'appelait pour répondre à quelqu'un.

Le faux maçon profitait de ce moment pour commettre un vol, puis descendait avec ses outils, remettait la clef au concierge, en lui disant qu'il allait chercher des briques qu'il avait oubliées et se hâta de s'éloigner. Quand on s'apercevait de la soustraction, l'homme était déjà trop loin pour qu'on pût le rejoindre.

Si, contre son attente, le locataire était encore dans l'appartement ou arrivait trop tôt, le voleur commençait à démolir, versait de haute plâtre dans son auge et faisait une poussière telle que le malheureux, enfariné et pris d'une quinte de toux, était obligé de lui laisser le champ libre et de passer dans une autre pièce.

P... enlevait alors une montre, un porte-monnaie ou tout autre objet à sa portée et disparaissait.

En dernier lieu, rue de Grenelle, le propriétaire au nom de qui il se présentait s'étant trouvé fortuitement dans la loge du concierge, a éventé la ruse, et tandis qu'on conduisait le prétendu ouvrier dans l'appartement, a envoyé chercher des gardiens de la paix qui l'ont arrêté.

Nous trouvons dans le bulletin de l'état-civil de Reims la mention suivante:

« Antoine Debay, 86 ans, jardinier, » veuf en premier mariage de Marie-Jeanne » Cano; en deuxième, de Marie-Porette Mil- » lart; en troisième, de Jeanne-Catherine » Guillaume; en quatrième, de Marie-Fran- » coise Terriot; en cinquième, de Marie- » Anne-Louise Vitry; en sixième, de Marie- » Anne Seconde; demeurant rue du Bourg » Saint-Denis, 15. »

Coloration artificielle des oiseaux. — Nous nous reprocherions de laisser ignorer aux amateurs d'oiseaux, et en particulier de ser- » rins, une curieuse recette pour les faire » changer de couleur à volonté. C'est le Jour- » nal de Bruxelles qui a révélé ce merveilleux » secret.

« Il y a quelques jours, on a ouvert à Berlin l'intéressante exposition d'oiseaux, dans la grande salle du Reichshale. Les canaris y étaient représentés sous sept cents différentes formes; un groupe était très-remarquable: il portait le nom d'oiseaux colorés. On s'était appliqué, depuis quelque temps, à élever les canaris avec du poivre de Cayenne, et, par cette singulière nourriture, ils perdaient entièrement leur plumage qui, en quelque temps, se transformait magnifiquement; les uns étaient d'un brun clair, les autres d'un rouge vermillon, jaune, brun foncé, etc., etc. Ils ressemblent parfaitement à des perroquets.

» Cette nouvelle manière d'élever ces petits oiseaux est très-curieuse et tend à prendre beaucoup d'extension, car l'expérience seule est très-belle et intéressante au point de vue des sciences naturelles. »

Marché de Saumur du 4 janvier.

Table listing market prices for various goods like flour, oil, and other commodities.

COURS DES VINS.

Table listing wine prices from different regions like Coteaux de Saumur, Ordre, etc.

LE PHARE

Autrefois La Prime

REVUE BI-MENSUELLE

De la Littérature, de l'Industrie et des Beaux-Arts.

Bureaux à Paris, 18, rue des Martyrs.

ABONNEMENTS: Phare littéraire seulement, 6 fr. par an; — Phare littéraire et financier, 9 fr. par an; — Phare littéraire et musical, 12 fr. par an.

Toutes communications doivent être adressées à M. Paul PROUTEAU (de Saumur), Directeur-Propriétaire, 2, cité Barât, à Asnières (Seine), ou au Secrétaire de la Rédaction, 18, rue des Martyrs.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REY et C^{ie}, banquiers, rue Le Pelletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

Injection Brou et Capsules Ricord (Voir aux annonces).

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres, 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhées, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, algèbres, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consommation), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Sinart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Werzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures:

Cure N° 76,448: Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'ai besoin pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTÉ, musicien au 63^e de ligne, Verdun. — DARTRES: M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans), toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalescière. — N° 49,814: M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnie, asthme, toux, flatos, spasmes et nausées. — Cure N° 56,935: Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur La Revalescière Du Barry a agi sur moi merveilleusement; mes forces reviennent et une nouvelle vie m'aime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49,522: M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 56 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 25, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TExIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHATEAU, épicière; LEVÈQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DELAGÈRE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGRON-BUREAU, 63, place Rouge; GORTIN, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMET, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry & C^{ie}, LIMITE, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 6 JANVIER 1879.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % amortissable	77	05		Crédit Foncier colonial, 300 fr.	363			Canal de Suez	795		
3 % amortissable	79	85		Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	803			Crédit Mobilier esp.	760		
4 1/2 %	108	50		Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	650			Société autrichienne	550	95	
5 %	113	50		Crédit Mobilier	496	25	3 75	OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor, t. payé.	512			Crédit foncier d'Autriche	473	75	1 25	Orléans	363		
Dép. de la Seine, emprunt 1857	242	75		Charentes, 500 fr. t. p.	477	30		Paris-Lyon-Méditerranée	357	50	
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	516	25		Est	487	30		Est	369	50	
1865, 4 %	435			Paris-Lyon-Méditerranée	1089			Nord	367		
1869, 3 %	413			Midi	851	25	1 25	Ouest	359	50	
1871, 3 %	404	50		Orléans	1185			Midi	358		
1875, 4 %	515			Rord	1393			Charentes			
1876, 4 %	517			Orléans	1185			C ^o Canaux agricoles	476	25	
Banque de France	3100			Ouest	760			Canal de Suez	567		
Comptoir d'escompte	765			Compagnie parisienne du Gaz	1275						
Crédit agricole, 200 f. p.	467	50		C. gén. Transatlantique	405						

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
GARE DE SAUMUR
(Service d'hiver, 9 décembre)**

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS

3 heures 8 minutes du matin	express-poste
6 — 45 — —	(s'arrête à Angers)
8 — 50 — —	omnibus-mixte
1 — 10 — —	soir,
4 — 10 — —	express
7 — 15 — —	omnibus
10 — 37 — —	(s'arrête à Angers)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS

3 heures 26 minutes du matin	direct-mixte
8 — 31 — —	omnibus
9 — 40 — —	express
13 — 40 — —	soir
4 — 44 — —	omnibus-mixte
10 — 28 — —	express-poste

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE VEUVÉ DUBAS.
Aux termes d'un jugement rendu par le tribunal de commerce de Saumur, le 6 janvier 1879, la dame Léonie Cronbrugghe, veuve du sieur Pierre Dubas, marchande de chaussures, demeurant à Saumur, rue de Bordeaux, a été déclarée en état de faillite ouverte. M. Sabatier a été nommé juge-commissaire, et M. Dous-sain, expert-comptable à Saumur, a été nommé syndic provisoire.
Pour extrait :
Le greffier,
L. BONNEAU.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire.
(12)

**A VENDRE
LA FERME DE PANVIGNE**
Commune de Villebernier.
Exploitée par les époux Delaunay, d'une contenance de 3 hectares.
S'adresser à M^e LAUMONIER ou à M. CHATRY, propriétaire à Bourguoil.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire.

**A VENDRE
LA FERME
DE CHAMP-COURBET**
Commune de Saint-Lambert-des-
Levés.
D'une contenance de 14 hectares
51 ares 49 centiares.
S'adresser à M^e LAUMONIER, et, le
samedi, à M. CHATRY, propriétaire à
Bourguoil, en l'étude du notaire.

Etude de M^e HACAULT, notaire
à Montreuil-Bellay.

HOSPICE DE MONTRÉUIL-BELLAY.
A AFFERMER
Par adjudication et par lots,
Par le ministère de M^e HACAULT,
notaire,
Dans une des salles de l'Hospice
de Montreuil-Bellay,
Le mardi 14 janvier 1879, à
une heure après midi.

DU GRAND-ARBILLER
Appartenant à l'Hospice de Montreuil-
Bellay.
Cette ferme est située communes
de Montreuil-Bellay et de Méron, et
est composée de vastes bâtiments,
terres labourables et prés, d'une con-
tenance totale de 30 hectares 28 ares
45 centiares.
Elle est actuellement exploitée par
M. Audineau.
La durée du bail sera de neuf
années.
Pour plus amples détails, voir les
affiches.
S'adresser, pour visiter les lieux,
soit à M. FORGET, géomètre-expert à
Montreuil-Bellay, soit au fermier; et,
pour avoir des renseignements, soit
au secrétariat de l'Hospice, soit à
M. FORGET, soit à M. HACAULT, no-
taire, dépositaire du cahier des char-
ges. (677)

Etude de M^e DUFOUR, huissier
à Saumur.
MAISON
Rue Cendrière, n° 15,
A LOUER
Pour la Saint-Jean prochaine.
S'adresser audit M^e DUFOUR.

A LOUER
PRÉSENTMENT,
APPARTEMENT
Rue Haute-Saint-Pierre.
Avec remise, écurie à quatre che-
vaux et une à deux chevaux, grande
cave voûtée.
S'adresser à M. GILAND père, place
de la Grise, à Saumur. (13)

SPECIALITÉ
DE PATÉS D'ALOUETTES
Aux foies gras truffés, de M. Guinau-
deau, de Doué-la-Fontaine.
Dépôts à Saumur, chez M. Ger-
ROBIN et à l'Hôtel d'Anjou. (674)

AVANCES
et ouvertures de crédit
de banque
aux négociants et industriels pressés
pour leurs échéances de décembre et
janvier.
Ecrire à P. GERMAIN, 7, rue
Saint-Ambroise, Paris. (679)

UN HOMME, libéré du service mi-
litaire, muni de bons certificats, de-
mande un emploi.
S'adresser au bureau du journal.

OFFRE D'AGENCE
Dans chaque commune de France,
pour un article facile, pouvant rap-
porter 1,000 francs par an, sans rien
changer à ses habitudes. — S'adresser
franco à M. SANGLAND, 14, rue Ram-
buteau, à Paris. Joindre un timbre
pour recevoir franco instructions et
prix-courants. (353)

AVIS AUX MÉNAGES
Propriétaire de vignobles, je garantis
mes vins naturels et de première
qualité. Je les livre par pièces et demi-
pièces, à des prix variant selon les
distances, depuis 60 francs la bar-
rique de 225 litres environ rendue
franco de tous frais et de fût jusqu'à
la gare destinataire. — Pour plus
amples renseignements, s'adresser à
M^e veuve BARTHÈS, propriétaire à
BÉZIERS (Hérault). (366)



MAISON ABEL PILON
Paris — Rue de Fleurus, 33 — Paris
A. LE VASSEUR, Gendre et Successeur
LIBRAIRE-ÉDITEUR

CINQ FRANCS PAR MOIS

EXTRAIT DU CATALOGUE

Dictionnaire de P. Larousse avec SUPPLÉMENT qui vient de paraître. 16 volumes brochés.	600
Dictionnaire de Littérature et Supplément. Édition Hachette. 5 volumes brochés.	112
Dictionnaire d'Histoire naturelle, par d'ORNÉY. Nouvelle édition. 28 volumes de texte et 3 volumes contenant 340 planches soigneusement coloriées à la main.	480
Dictionnaire de Chimie pure et appliquée de WURTZ. 5 volumes. Ouvrage terminé.	90
Histoire de France et de la Révolution, par MICHAUX. Nouvelle édition accompagnée de 200 gravures hors texte. 28 volumes.	496
Grand Atlas départemental de la France, de l'Algérie et des colonies. 106 cartes in-f° coloriées, gravées sur cuivre, accompagnées d'un texte contenant la matière de 10 vol. in-8°. 2 volumes richement reliés.	125
Grand Atlas universel de DUFOUR. 40 cartes double in-folio reliées en un volume.	90
Le Règne végétal. 9 volumes texte et 8 volumes atlas, contenant 3,000 dessins finement coloriés. Prix, monté sur onglet.	800

Envoi franco des Catalogues de Librairie et de Musique

CHANGEMENT DE DOMICILE.
M. RIELLANT
DENTISTE,
Place de la Bilange, n° 4.

VÉRITABLES CAPSULES
RICORD
FAVROT
Ces Capsules possèdent les pro-
priétés toniques du Goudron
jointes à l'action anti-blennor-
rhagique du Copahu. Elles ne fati-
guent pas l'estomac et ne provo-
quent ni diarrhée ni nausées; elles
constituent le médicament par ex-
cellence dans le traitement des ma-
ladies contagieuses des deux sexes,
écoulements anciens ou récents,
des catarrhes de la vessie et de l'in-
continence d'urine. — Prix : 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE
PILULES ET SIROP FAVROT
au pyrophosphate de fer et de manganèse
CE SEL NE CONSTIPE PAS
Solubilité complète. — Assimila-
tion facile. — Saveur agréable. —
Pas de constipation ni d'action sur
les dents. — Il contient les éléments
principaux du sang et des os. — Son
action est héroïque chez les enfants
débiles, les convalescents, dans le
traitement de l'anémie, de la chlo-
rose, de l'aménorrhée et de la leu-
corrhée. — Se vend sous forme de
Sirop et de Pilules. — Prix : 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE
PILULES DU D^r BONTIUS
Perfectionnées par FAVROT
Purgatif sûr, inoffensif, évacuant
la bile et les glaires sans constipa-
tion ultérieure; très-utile contre
les affections résultant d'un état
humorique du sang, les congestions
cérébrales, etc.; augmentant l'ap-
pétit et régularisant les fonctions
intestinalles. — Prix : 2 fr.
Dépôt général: pharmacie FAVROT,
102, rue Richelieu, à Paris, et dans
toutes les pharmacies.

INJECTION BROU
Hygiénique, infaillible et présen-
vatrice. Guérison prompte et sûre
des Ecoulements récents ou chro-
niques et ayant résisté à toute autre
médication. Guérit seule et sans
rien y adjoindre; le bain préalable
est le seul antiphlogistique employé.
Se vend dans toutes les bonnes
pharmacies de l'univers et à Paris,
chez Jules FERRÉ, pharmacien, 102,
rue Richelieu, succ^r de M. BROU.

UN FRANC PAR AN

FRANC
par
AN

Le Moniteur 52

Valeurs à Cots

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES
Le seul journal financier qui publie la liste officielle des tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères.
LE PLUS COMPLET (16 pages de texte) LE MEILLEUR RÉDIGÉ
une causerie financière, par le Baron LOUIS; une Revue de toutes les Valeurs; les documents officiels de la Banque et de la Bourse.
On s'abonne à Paris, 25, rue de Louvois.
NOTA.—Le prix de l'abonnement peut être envoyé en timbres-poste ou en mandat.

ALMANACH
DU
MAGASIN PITTORESQUE
Pour 1879

Aucune des gravures ni aucun des articles n'ont été publiés dans
le MAGASIN PITTORESQUE.
PRIX, pour Paris, 50 cent.; — franco par la poste, 75 cent.

On peut se procurer dès aujourd'hui les Almanachs de 1854 à 1879
Séparément, en une brochure de 64 pages, ornée d'un très-grand nombre
de vignettes imprimées sur très-beau papier avec le même soin que celles du
Magasin pittoresque.
Ou réunis en collection, par volume contenant le nombre d'Almanachs
désigné par les acheteurs.
Les Almanachs réunis en volumes se payent également 50 centimes chacun,
et franco par la poste, 75 centimes.
Aux Bureaux, quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

LES MODES PARISIENNES
Bureaux : 25, rue de Lille, Paris.

Les Modes Parisiennes sont le plus richement illustré des journaux de
modes, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers
artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris,
permettent en outre aux Modes Parisiennes de publier, bien avant les autres
journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des
modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.

PRIX D'ABONNEMENT

PREMIÈRE ÉDITION	DEUXIÈME ÉDITION
COMPRENANT	COMPRENANT
1 ^o Chaque semaine, un Numéro de huit pages, illustré de nombreuses gravures;	1 ^o Chaque semaine, le Numéro de huit pages, comme la première édition;
2 ^o Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.	2 ^o Chaque mois, la double planche de Patrons;
	3 ^o Chaque semaine, une magnifique gravure sur acier, colorée et imprimée sur papier de luxe.
UN AN : 12 FR. — SIX MOIS : 7 FR. — Trois mois : 3 FR. 50.	UN AN : 25 FR. — SIX MOIS : 13 FR. 50. — Trois mois : 7 FR.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la de-
mande. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un Mandat-
Lille, à Paris.

Saumur, imprimerie de P. GODET.